4° D'autres vont s'anastomoser avec des filets issus des ganglions environnants.

Le nerf intestinal pénètre ensuite à l'intérieur du plexus mésentérique où il présente un gros ganglion fusiforme suivi d'un autre presque sphérique d'où partent des filets qui innervent toute la partie spiralée de l'intestin de l'animal, simultanément au plexus mésentérique que l'on décrit habituellement.

De ce point, le nerf caché par la graisse suit l'intestin. Je l'ai perdu de vue au niveau du pancréas.

Conclusions :

Le nerf intestinal, outre la description donnée par Remak et Marage, présente :

1° Un plexus péricloacal;

2° Deux plexus mésentériques qui n'avaient pas encore été signalés jusqu'ici.

Note sur les Reptiles et Batraciens de la faune souterraine des régions intertropicales, manière de conserver ces animaux pour les collections,

par M. Léon Vaillant.

Dans les pays intertropicaux, où l'humidité du terrain favorise un actif développement de la végétation, une faune souterraine très intéressante et peu connue habite constamment le sous-sol. Bien que tous les animaux trouvés dans ces circonstances méritent d'être recueillis, je signalerai d'une façon particulière des Reptiles ayant l'apparence de très gros Vers de terre (longs souvent de 0 m. 60 et plus) et d'ordinaire confondus soit avec ceux-ci, soit avec les Serpents, se distinguant des premiers par la présence de mâchoires armées de dents, des seconds par l'absence d'écailles.

Ces Reptiles sont de deux sortes. Les uns, de couleurs généralement claires, blancs ou roses, couverts comme d'une marqueterie formée de petits quadrilatères régulièrement placés les uns à côté des autres en rangées transversales, sont réunis sous la désignation commune d'*Amphisbènes*. Les autres, moins bien connus et, par suite, encore plus dignes d'attention, ont le corps partagé en anneaux plus ou moins distincts; leur peau est nue, gluante, rappelant, sous ce rapport, celle de la Grenouille et autres Batraciens; on les a désignés sous le nom de *Cœcilies,* parce que leurs yeux, peu apparents ou cachés, les font regarder comme aveugles; ils sont toujours de teintes sombres, parfois annelés de jaune.

Ces *Amphisbènes* et ces *Cœcilies* habitent, à la manière des Vers de terre, de

longues galeries tubuleuses, du diamètre, à peu près, de leur corps, dans lesquelles ils se meuvent avec une rapidité surprenante, et comme ces galeries peuvent avoir plusieurs mètres de profondeur, ce n'est qu'avec de grandes difficultés, accidentellement en quelque sorte, qu'il est possible de s'en emparer.

La nature des travaux entrepris à l'isthme de Panama fournirait une occasion, peut-être unique, de récolter en abondance ces animaux, et je crois devoir attirer sur ce point l'attention de toutes les personnes de bonne volonté, qui, en s'occupant de les recueillir, enrichiraient sans aucun doute, dans des proportions inespérées, nos collections nationales.

Les soins à prendre pour la conservation de ces animaux sont des plus simples. On les plongera dans de l'alcool un peu faible, environ 65 degrés centésimaux (24 degrés Cartier), puis, lorsqu'ils y auront été laissés de un à trois jours, selon que la température sera plus ou moins élevée, on les mettra dans un alcool plus fort, sans dépasser toutefois 75 degrés centésimaux (28 à 29 degrés Cartier); ils y resteront jusqu'au moment de l'envoi. Dans le cas où l'on n'aurait à sa disposition que des alcools déjà affaiblis, tafias, etc., il serait possible de s'en servir, à condition qu'ils fussent le moins colorés possible et de changer, non pas deux, mais plusieurs fois le liquide conservateur à quelques jours d'intervalle.

Chaque individu, ou groupe d'individus pris dans les mêmes circonstances, devra porter une étiquette ou un numéro d'ordre répondant à un catalogue, qui accompagnerait l'envoi, pour indiquer la *date* de la capture, la *localité* où l'animal a été pris; on y joindra, s'il est possible, tous les détails que le collectionneur jugerait à propos d'ajouter, particulièrement sur les mœurs, la couleur à l'état de vie (laquelle s'altère plus ou moins dans les liquides conservateurs), le nom vulgaire, les idées que peuvent avoir les habitants du pays sur ces espèces, leur emploi économique, etc.

Il sera bon, pour l'expédition définitive, d'envelopper chaque individu dans un morceau de mousseline, de linge doux, pour empêcher qu'ils ne se frottent les uns aux autres pendant le trajet. Le meilleur mode d'emballage consiste à placer les animaux dans des récipients en fer-blanc ou en zinc, semblables aux boîtes à conserves; ces dernières, qu'on se procure en général facilement, peuvent très bien servir, après avoir été convenablement nettoyées. Les objets y seront mis à côté les uns des autres et, pour empêcher tout ballottement, les vides seront comblés avec des étoupes, du coton ou autres substances analogues, imbibés d'alcool, liquide dont on achèvera de remplir le récipient. Le couvercle sera ensuite soigneusement soudé; si dans cette dernière opération on craignait d'être gêné par l'alcool, on ménagera au centre du couvercle un trou, par lequel, une fois la soudure faite, on introduira après coup le liquide conservateur; ce trou étant de petite dimension, il sera facile de le fermer ensuite en faisant tomber directement dessus quelques gouttes de soudure.

Je crois devoir faire remarquer en terminant que les *Amphisbènes* et les *Cæcilies* ne sont nullement dangereux, en ce sens qu'ils n'ont pas de venin.

Les envois devront être adressés impersonnellement à :

Monsieur LE DIRECTEUR *du Muséum d'histoire naturelle*

à PARIS (FRANCE).

Muséum d'histoire naturelle, le 1er mai 1895.

Liste des Échinides recueillis pendant les croisières du Travailleur *et du* Talisman,

Par M. F. Bernard.

L'examen des Échinides recueillis de 1881 à 1883 par les expéditions du *Travailleur* et du *Talisman* m'a permis de reconnaître 29 espèces, dont une seule nouvelle. Ce nombre paraît au premier abord peu considérable, et l'on peut d'autre part s'étonner que, parmi les exemplaires si nombreux, un seul constitue une forme nouvelle. Il est facile de se rendre compte des causes de ces particularités.

Il convient de se rappeler tout d'abord que les savants, peu nombreux en réalité, qui se sont occupés depuis une vingtaine d'années des Échinides vivants, ont été amenés à envisager les caractères spécifiques dans un sens assez large; c'est ainsi qu'Agassiz, le savant dont la compétence en la matière est la plus indiscutable, n'a pas hésité à diverses reprises à réunir sous une même dénomination spécifique des formes qu'il avait lui-même au début considérées comme distinctes, dès le moment où il eut entre les mains des séries suffisamment nombreuses pour lui montrer les passages. De même, en examinant les très nombreux exemplaires d'*Asthenosoma hystrix* recueillis par le *Talisman* et le *Travailleur,* j'ai pu trouver deux formes extrêmes dont je n'aurais pas hésité à constituer deux espèces si les intermédiaires n'avaient été recueillis.

En second lieu, des dragages ont été réalisés à plusieurs reprises dans les fonds explorés par le *Talisman* et le *Travailleur;* les expéditions françaises ont retrouvé toutes les formes obtenues par leurs devanciers, à l'exception de sept, si l'on s'en tient aux formes abyssales. Si la liste des Échinides des côtes de l'Europe et de l'Afrique est bien plus étendue, c'est qu'elle renferme aussi les formes côtières, bien plus nombreuses, et l'on se souvient